

Paris, 11 janvier 1914.

4951



Madame et chère amie,

Voilà voici en 1914. Année  
médiocre jusqu'à présent. La seule vraie particularité  
plus importante, si vous le voulez bien j'ai  
vous voir demander Frohsam, sur une feuille  
et demi, pour vous rendre mes vœux et convenir  
un peu avec vous, si demandez Frohsam ou  
vous convenez pas, je rendrai le demandeur  
suivant.

Depuis que je vous en ai écrit, vous avez  
eu au Collège de France le professeur de  
Claude Bernard, cela s'en va bien faire,  
Doincaré vous a honorés de sa présence.  
Les discours ont été fort convenables et celui de  
Berzon très bon. Je presume que vous les  
avez au moins parcourus. J'avais pensé  
qu'un rhume français me dispenserait d'assister  
à cette cérémonie. Il s'en trouva plusieurs  
que mon rhume était fait, je n'ai pas eu  
tout regrette d'avoir assisté à cette petite  
représentation.

Notre administration donne des soirées  
dont je me dispense, et des dîners où je ne puis aller.

A l'heure où ces Messieurs se mettent à table  
Je suis tout près de me coucher, et à celle  
on commence la réception, je dors profondément,  
Je ne veux pas m'exposer à perdre le peu de  
santé que j'ai regagné, et à savoir payer trop  
avec le plaisir (?) de rendre mon habit, — qui  
n'a pas encore servi. —

J'aime à penser que votre santé n'est  
pas trop mauvaise malgré les caprices de  
la température.

Affectueux respects,

A. Loisy